

MAIN

Le 1er décembre 1805, au soir. La nuit commençait, blanche et froide, et dans le clair de lune qui baignait les plateaux de Moravia, à l'est de Brünn, on distinguait des groupes sombres assis ou couchés près des faisceaux de fusils dont les aciers brillaient. Il y avait là quatre-vingt mille hommes qui attendaient, dans un silence foudroyant, que le jour leur permit d'attaquer les Russes. Ils ne parlaient point, depuis trois mois ils avaient fait plus de cinq cent lieues à la poursuite d'un ennemi qui fuyait toujours, et ils commençaient à se sentir un peu las.

— Soudain, il demanda à un homme grisonnant, dont la figure recuite par les intempéries, ressemblait à un masque antique, brutalement modelé d'une main âpre et rapide. — Ton nom ? — Leclerc, Baptiste, Sire. — Tes états de service ? — L'homme se recueillit une seconde, et, sévère, il récita : Engagé volontaire en l'an III ; Montenotte, Millesimo, Mondovi ; pris un drapeau à Lodi ; cité à l'ordre aux Pyramides et à Morengo ; chevronné depuis deux mois. — Grave, l'Empereur avait écouté, il questionna : — Combien de blessures ? — Le grenadier eut un soupir, et comme honteux : — Pas une. — L'Empereur souriait de l'embaras du grenadier. Il lui pinça gaiement l'oreille gauche. — Très bien, ça ! Et tu n'as pas la croix ? — Non, Sire. — Allons, travaille bien encore demain et je verrai cela. Seulement tâche de rester complet comme jusqu'à présent, sinon... C'est superbe dix ans de campagne sans une égratignure ! murmura Napoléon en continuant à promener, devant les hommes fixes et raides. — Leclerc, le cœur battant, les tempes ardentes, regardait s'éloigner la mince silhouette du maître, qui venait de lui promettre le jour si

longtemps attendu. Le soleil d'Austerlitz a dissipé la brume matinale ; les divisions russes de Ranenski, envoyées vers Telnitz, livrent un combat furieux à l'aile droite de nos troupes. Au centre, Davoust pousse l'ennemi, lentement et sûrement ; sur les étangs de Pratzen, dont l'artillerie de Lauriston vient de briser à glace. — Leclerc, parmi ses camarades du 14e grenadiers, tire méthodiquement ; sa monture raide est noire par la poudre des cartouches, et par moments, il crache des débris d'enveloppe. Comme à la cible, il vise tranquillement les Russes, lignes sombres sur la pleine gelée. — Soudain, dans un roulement sourd, un boulet arrive ; le grenadier sent une secousse, puis une douleur atroce. Il regarde son bras gauche d'où la main est partie, et qui ruisselle. Alors, très pâle, mais sans un soupir, Leclerc prend dans sa poche un gros mouchoir à carreaux rouges, qu'il prie un camarade de nouer fortement sur le moignon pour arrêter le sang. Après quoi, il se remet en devoir de recharger son fusil, d'une seule main. — Mais voici que le grenadier frémit, et le désespoir lui arrache une sourde exclamation ce que la souffrance n'avait pu faire. Malheur ! Son Empereur qui lui a tant recommandé d'être complet, ce soir ! Maintenant qu'il n'a plus qu'une main, s'il n'allait pas avoir la croix ?

Alors, sous les balles qui sifflent et les boulets qui grondent, l'homme, penché vers le sol, cherche en tous sens la loque sanglante qui fut sa main. L'ayant trouvée dans une flaque rouge, il essuie soigneusement aux pans de son habit le débris exsangue, et le dépose dans sa gibberne. — Puis il veut reprendre son rang de tir ; mais à son membre tronqué, la douleur s'est faite plus vite, et ses yeux n'y voient plus. Il se laisse tomber sur un amoncellement de cadavres morts, funèbre banquet, et, avec un soupir, sa tête se renverse sur une poitrine encore chaude. — Par l'émotion, et que l'épousement brisait, c'est sa main gauche, qu'un boulet m'a enlevée. Mais, ajouta-t-il, avec un rire qui ressemblait à un râle, je l'ai encore ! — Le mutilé agita au-dessus de sa tête un débris livide, et l'Empereur le crut fou. Puis il se souvint, tandis que l'homme précisait péniblement : — N'empêche, Sire, je suis au complet. Vous pouvez me la donner, la croix. Et il ajouta dans un grognement : j'ai eu assez de mal pour la retrouver ma main ! — Jean MAUCLERE.

CE DEVAIT ÊTRE CELA. Madame (sèchement). — Pat, vous avez oublié quelque chose dans le panier ; où sont les deux pâtés de foie gras ? — Pat (cocher). — Connais pas ; je n'ai rien touché sauf les deux espèces de petites boîtes avec du lard dedans ; je les ai pris pour graisser les essieux quand nous avons monté la côte. — A L'HOPITAL. — Oui, docteur, j'ai bu, c'est vrai, je suis malade, c'est encore vrai, et je continue à boire, c'est toujours vrai. Mais, suivez bien mon raisonnement. — Allez... — Qu'est-il résulté de cette passion ? — Vous avez altéré fortement votre constitution. — Parfaitement. Eh ben, main-

tenant qu'elle est altérée, faut bien que je la désaltère. ASSEZ GRAVE POUR CELA. — On cause de la vie de ménage. — Moi dit le gros X... j'ai été marié pendant trente ans. Pendant tout ce temps, nous n'avions eu qu'une seule fois la même idée, ma femme et moi ; il y avait le feu dans la maison que nous habitions, et chacun de nous cherchait à se sauver le premier. BIEN CUIT. Madame. — J'envis le sort de madame Revêche ; quel charmant mari elle a, et si aimable, si tendre après dix ans de mariage. Monsieur. — Ça vous étonne ? pas moi ; le plus coriace des rhinocéros deviendrait tendre si on le tenait dix ans dans l'eau chaude. SANS PITIÉ. Lui. — Etes-vous sûre que vous pourriez être heureuse sans moi ? Elle. — Je vais essayer ; mais à tout hasard j'aime mieux être malheureuse avec un autre qu'avec vous. UNE GRANDE FORTUNE. Raoul. — C'est étrange que la fille du vieux Barbelet ne se marie pas ; il a pourtant laissé une grande fortune. Pallas. — Enorme, tellement énorme que les avocats employés par les héritiers ont plaidé pendant cinq ans, et qu'il y avait encore juste assez de fonds pour régler leurs comptes quand le jugement a été rendu. Ça c'est une vraie fortune.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné. DEMANDEZ NOS PRIX Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE Cinquième Partie (Suite) — Encore tu y reviens ! — Non... je t'ai dit : "mon rêve humain..." c'est-à-dire rien pour un prêtre. — A la bonne heure... Tu as fait du progrès depuis l'autre jour ! — Et comme tu as raison !... Car la consigne de Dieu est que nous allons au bout du sillon et au bout de nos forces : Impendar !... et se repousser !... Si tu te repousses ici-bas, alors, que feras-tu au cimetière ?... De mon temps, on disait : "Le prêtre doit aimer la solitude de sa chambre." De nos jours, il devrait stationner sur les places publiques, aller dans les ateliers... Qui sait !... peut-être même jusque chez les marchands de vin ! Il est à sa place partout où se tient le peuple, puisqu'il est fait pour le peuple et qu'en dehors du peuple, le prêtre s'écroule à pas de raison d'exister !... Ah ! c'est dur, à certaines heures !... Mais que veux-tu !... Nous devons être plus qu'un homme dans la pitié implorante de

se de l'effection qui chantait l'avenir quand même, au fond de leurs âmes solitaires. CHAPITRE XIII. — Cher Monsieur François, Eh bien, que devenez-vous ?... Votre silence m'inquiète !... On ne débarque pas un ami plus absolument que vous. — Tous les soirs, en ouvrant les Debats, je m'étends à lire ton fillet — qui, hélas ! ne serait pas un faux fillet — dans le genre de celui-ci : "Décidément, la fin des temps approche et le besoin de chambardement semble gagner les cœurs les plus purs de notre planète. Les habitants d'une tranquille et journalière commune, répondant au nom bibliquement végétarien des Hauts-et-Bas-Herbiers, viennent de se jeter brusquement les uns sur les autres, et se sont anthropophagés !... "Une douce jeune fille, présidente de la confrérie de la Sainte-Vierge et nommée Pascale, parce qu'elle était née en décembre, a donné le signal de la Saint-Barthélemy locale, en se précipitant sur l'instituteur. "Les habitants ont aussitôt imité ce fâcheux exemple. "Le gendarmier national, prévenu par la télégraphie sans fil, est arrivé trop tard, et n'a plus

trouvé que les extrêmes doigts de pieds et de mains sur le lieu du carnage. "La justice informe..." Voilà ce que je crains pour vous. Parce que... pour moi !... Oh ! je suis bien tranquillement en sûreté !... Accoudé au balcon de ma fenêtre, je regarde cette imbécile humanité qui passe son temps à se déchiqueter. Les ouvriers surtout m'ultra-dégoûtent. Hier, un petit bout d'électricien — ça vous avait bien dix huit ans — m'a raccommodé une sonnette. Coût : 10 francs. Il n'a pas mis une demi-heure, et à grogné parce que je ne lui donnais pas, paraît-il, un pourboire suffisant... et que je n'ai pas pris le vin blanc avec lui !... Même répétition ce matin avec un livreur... Tous les jours pareil... un cocher, un pâtissier, un fleuriste, un boucher... Chacun dévore son petit voisin. On ne parle plus que des questions sociales... d'ouvriers... de mutualités, d'assurances, de retraites et autres choses tout aussi folâtres... O jolies coquilles Louis XV, où êtes-vous !... Le spectacle est d'une stupidité passionnante. Les hommes de mon siècle me rappellent les états de La Bruyère qui vont maudire temporeusement dans un champ et s'éteignent

(A Suivre)